

«Nous n'aurons pas à y revenir, puisque nous y serons.»

Le comte appuya sur ces derniers mots d'une façon que sa femme jugea cruelle et sans réplique.

Il sortit d'ailleurs au même instant, en l'avertissant de se hâter.

«Ah! Macha,» murmura la comtesse, lorsque, deux heures après cet incident, elle remonta chez elle, laissant le comte à la table d'échecs, en face du pape, «tes pressentiments ne t'avaient pas trompée. Nous devons rester dans cet abominable pays!

—Je n'ai jamais auguré rien de bon de ce voyage,» répondit la camériste. «Cette maison a l'air d'un coupe-gorge, avec ses petites fenêtres, ses escaliers étroits, ses corridors obscurs et si M. le comte veut nous faire assassiner, cela ne lui sera pas difficile.»

La comtesse haussa les épaules.

«Si je n'avais que cela à redouter?» dit-elle d'un air de lassitude.

Et, avant de s'endormir, elle pensa aux étranges vicissitudes de sa vie; elle repassa les diverses phases de cette existence, si féconde déjà en événements.

Non, même lorsqu'elle resta orpheline, sans ressources et sans avenir, après la mort de sa mère, elle ne s'était pas sentie faible, impuissante, découragée comme à cette heure!

La dot lui manquait, il est vrai, mais elle comptait sur le pouvoir de sa beauté, sur sa jeunesse, sur la protection de l'ancienne élève de sa mère.

A quoi lui avait servi tout cela? A se donner un maître inflexible et sévère.

Un jour, les écailles lui étaient tombées des yeux, à ce mari si follement épris.

«Je veux,» avait-il dit ce jour-là pour la première fois.

Et, ce jour-là aussi, elle avait appris à connaître dans sa bouche la signification de ces deux mots.

Où donc était le langage de la première année?

Quoi! ce mari passionné, ce maître indulgent, dont elle avait cru faire un esclave à jamais, il était devenu le juge impitoyable?

Elle savait qu'il ne pardonnerait pas la tromperie dont elle avait usé à son égard. Il ne lui avait pas caché son indignation en apprenant que, pendant qu'il partait seul, dans la nuit, anxieux et désolé, la crainte de lui déplaire, à défaut de la voix du coeur, n'avait pas arrêté dans son cours cette fête criminelle.

Elle avait souri, elle avait dansé, elle avait prêté l'oreille aux accents de la plus joyeuse folie, pendant qu'il s'en allait le coeur déchiré, l'imagination remplie des plus désolantes images.

Oh! ce jour-là, elle fut bien réellement et pour jamais bonnie de son coeur.

«Ce deuil que vous repoussiez de toutes vos forces, que vous reculiez autant qu'il était en vous, avait-il dit, «vous le porterez deux ans de gré ou de force.

—Deux ans dans cette contrée sauvage!» s'écria-t-elle.

«J'ai parlé de deuil, et non pas de résidence,» répondit-il avec un amer sourire. «Nous ne quitterons plus la Moldaïa.»

Il n'avait aimé Saint-Petersbourg que pour y faire admirer son idole. Qu'irait-il y chercher maintenant?

«La chasse me suffira,» ajouta-t-il. «Les loups ne manquent pas dans nos environs, et, quand je voudrai de plus gros gibier, je n'ai pas encore oublié le chemin de la région des ours.

—Mais moi, moi!» s'écria-t-elle d'un ton désespéré qui aurait excité la compassion du comte Woronzoff dans une tout autre bouche.

«Vous, vous réfléchirez à ce que vous avez perdu par votre faute: la tendresse du mari le plus naïvement épris qui fût jamais.»

En vérité, il s'agissait bien de tendresse. Ce n'était pas le coeur qu'elle regrettait, mais les fêtes brillantes, mais la cour, mais le sceptre de la beauté et de la mode, qu'elle tenait sans conteste, mais surtout ce paradis parisien, entrevu un instant et perdu à jamais.

Ce soir-là, en présence de Macha qui débailait les précieux écrins de la comtesse, pour les serrer dans un coffre de bois de cèdre ayant appartenu à la défunte, Alexandra se laissa aller à un accès de désespoir qui touchait à la folie.

La vue de ces pierrieres, témoins de son bonheur éphémère, de ses succès, de sa royauté d'un jour, réveilla dans cette âme passionnée toutes ses aspirations vers la vie mondaine, qui était sa vraie vie.

«A quoi bon?» disait-elle en voyant étinceler les diamants, les rubis, les émeraudes. «Qu'en ferai-je dans ce désert?»

Ah! quelle chute!

Ce diadème de saphirs, il le lui avait apporté le matin de sa fête, en lui disant que tout leur éclat n'atteignait pas à celui de ses yeux.

Une autre fois, c'était un collier de perles à triple rang, fermé par une opale d'un prix inestimable. Cadeau d'anniversaire du jour où il lui avait été présenté.

Au fond de l'écrin était une pièce de vers qui chantait ses beaux yeux:

Ils semblent avoir pris ses feux au diamant;  
Ils sont de plus belle eau qu'une perle parfaite,  
Et vos grands cils émus, de leur aile inquiète,  
Ne voilent qu'à demi leur vif rayonnement.

Alexandra avait perdu les vers depuis longtemps, mais il ne manquait pas une perle au splendide collier, commandé six mois avant l'anniversaire aux plus riches joailliers de la France et de la Hollande.

Et ces aigues-marines, que la grande-duchesse avait enviées!

Elles étaient renfermées dans un bouquet de roses et de lilas blanc, qu'il lui avait apporté pour son premier bal à la cour après leur mariage.

Non, cette âme prosaïque ne comprit même pas alors tout ce qu'il y avait eu d'amour vrai et profond, d'amour qu'elle aurait pu rendre éternel, si elle en avait été digne, dans ces présents d'une magnificence royale.

Elle pleura «des larmes de crocodile», comme disait Dimitri, qui suivait d'un regard attentif les progrès de la *dégringolade*, —c'était son expression, —qu'il avait prévue dès le premier jour.